

LA J. C. I. A TENU SON 1^{er} CONGRES

LES DELEGUES AU TRAVAIL

Samedi 5, dimanche 6, lundi 7, la J.C.I. tient son premier congrès. La Bretagne, qui pèse clairement ses mots est arrivée, ainsi que la Provence qui, elle, les avale... Comme dans beaucoup de congrès, de tous les coins on s'interpelle un peu avec tous les accents, mais comme dans aucun autre, il y a ici une volonté ferme de travailler sérieusement et de réfléchir profondément aux graves problèmes que pose l'orientation de la jeunesse révolutionnaire.

« Prolétaires de tous les pays, unissez-vous. » « L'ennemi est dans notre propre pays », telles sont les banderoles qui décorent la salle. Au dessus de la tribune, Lénine, Trotsky, et celui dont la promotion du Congrès porte le nom : Léon Sedov, sont là pour nous guider. Notre drapeau aussi, un bon drapeau rouge sans soie, ni dorures, mais qui a été fait par les filles de la J.C.I., qui symbolise pour nous des dizaines et des dizaines d'années de lutte des travailleurs et les fiots de sang qu'ils ont versé, et restera pour nous le plus cher.

La camarade Gilles de la Région Parisienne accueille les délégués de province. Une minute de silence, à la mémoire de tous ceux de l'Internationale tombés sous les balles des fascistes ou du G.P.U. Le Bureau prend place : un camarade de Paris, un de Bretagne, un de Bordeaux.

La première séance du premier Congrès de la J.C.I. est commencée.

Jacques Grimblat présente le rapport moral. Après une discussion qui dure toute la matinée et où de nombreux camarades interviennent, apportant le fruit de leurs expériences respectives, le rapport est adopté à l'unanimité du Congrès. La séance est levée au chant de l'Internationale.

L'après-midi est consacré à la discussion du rapport politique. Dans le milieu de la séance, un camarade délégué de l'Internationale par une vibrante intervention salue le Congrès et lui dit la confiance et les espoirs des camarades adultes de notre organisation de jeunes.

Le travail continue, interrompu de temps à autre par les délégations de différentes sections : nos camarades espagnols, anglais, suisses, un camarade malgache. Après la discussion du rapport politique, le travail continue sur les relations internationales. Les camarades se séparent après une journée fructueuse.

Le dimanche, tous les délégués étudiant, discutent les rapports militaire et syndical.

Le soir vient la veillée de la J.C.I., organisée à l'occasion de la remise des cartes de la promotion Léon Sedov. Beaucoup de camarades du Parti sont là, ainsi que les délégués de l'Internationale. Ils en étaient époustouffés nos vieux, époustouffés par le dynamisme la camaraderie et aussi la discipline de la jeunesse. Ne voulant pas être en reste, ils ont essayé de se montrer à la hauteur, pour être objectifs, nous devons reconnaître qu'ils ont montré une certaine valeur et que Fabre Bleibtreu pousse bien la chanson antimilitariste. Vint la remise des cartes. La veillée se fit plus grave, 150 jeunes exploités sont entrés dans l'avant-garde de l'armée de la révolution en toute connaissance de cause, en sachant que la J.C.I. n'est pas un rassem-

blement de réformistes, mais une organisation de combat où règne la discipline de fer des bolcheviks et où chacun doit donner le meilleur de lui-même constamment, dans la lutte incessante et épuisante de tous les jours comme dans la lutte violente que nous préparons qui viendra, et où plus d'un parmi ces 150 devra donner sa vie...

150 jeunes travailleurs ont répondu à notre vieux Trotsky qui écrivait : Adieu Léon ! Adieu cher et incomparable ami. Nous ne pensions pas avec ta mère, nous ne nous attendions pas à ce que le sort nous chargeât de cette terrible tâche : écrire ta nécrologie...

Jeunesse révolutionnaire de tous les pays, prends-nous le souvenir de notre Léon, adopte-le, il le mérite, et que, désormais, il participe invisible à tes luttes, puisque le sort lui a refusé le bonheur de prendre part à la victoire finale.

Combien elle fut vibrante et décidée, Internationale des 150, et

combien les camarades du Parti furent émus...

Lundi, le travail reprit : Education, rapport syndical, etc...

Travail de commissions, élection du C.C. l'après-midi, après un dernier chant, après les chaleureux remerciements aux camarades de la région parisienne, du camarade Gérard, de Bordeaux, chacun retourne vers ses luttes, dans les ports, dans les usines, à la caserne, dans les champs. Chacun retourne armé par 3 jours de travail fructueux. La jeunesse révolutionnaire a franchi une étape. Les camarades de la J.C.I. ont appris à mieux se connaître, l'organisation s'est resserrée, soudée.

Et bientôt, avec tous les jeunes qui rejoignent ses rangs, elle fera trembler avant de les liquider définitivement, les apprentis dictateurs et nettoiera du pavé tous les zézous fascisants du Boul'Mich ou d'ailleurs.

SIMON.



La IV^e Internationale salue le 1^{er} Congrès de la J.C.I.

Pendant les travaux du Congrès, un camarade est venu au nom de la Direction de la IV^e Internationale, saluer le Congrès de la J.C.I.

« Je vous salue chaleureusement, au nom du Comité Exécutif de la IV^e Internationale. La J.C.I. est pour le moment la seule organisation autonome de la jeunesse dans l'Internationale. Par la passion avec laquelle elle a abordé sa tâche, par les progrès

importants, qu'elle a déjà acquis, la J.C.I. française se place à l'avant-garde de l'organisation des jeunes trotskystes du monde entier.

C'est sur la proposition des délégués de la J.C.I. que le dernier Plenum de l'Exécutif a pris les décisions suivantes :

1° D'inscrire la question des jeunes à l'ordre du jour de la prochaine séance du Comité Exécutif International.

2° D'accorder la représentation aux organisations de jeunesse au congrès mondial.

3° D'organiser une conférence internationale des jeunes trotskystes pendant le congrès mondial.

Vos délibérations ici, vos travaux à l'avenir, dépassent donc en importance le cadre national, ils doivent apporter, ils apporteront des appuis sérieux à toute l'Internationale. C'est la vie du mouvement tout entier qui est en jeu, car l'avenir, comme on a toujours dit, appartient à la jeunesse.

Nous vous souhaitons donc des délibérations et un travail fructueux.

Vous êtes en train de démontrer combien était juste la confiance du vieux Trotsky, au moment le plus sombre de notre mouvement. Lorsqu'il tomba sous les coups de l'assassin stalinien, il s'écria : « En avant ! Je suis sûr de la victoire de la Quatrième Internationale ! ».

Adresse à Nathalie Trotsky

Au cours de la veillée où, durant le Congrès, les cartes furent remises aux militants de la J.C.I. de la promotion de Léon Sedov, il fut décidé d'envoyer une lettre à Nathalie Trotsky, compagne de Léon Trotsky, et mère de Léon Sedov. Voici le texte de cette lettre :

Camarade Nathalie Trotsky, Ce soir 7 avril 1947, au cours du premier Congrès de la Jeunesse Communiste Internationale, ont été remises les cartes de membres aux militants de la promotion Léon Sedov.

Nous espérons rendre ainsi à Léon Sedov l'hommage que nous voulons porter au modèle de notre action.

Nous espérons aussi accomplir le vœu de Léon Trotsky qui écrivait : « Jeunesse révolutionnaire de tous les pays, prends-nous le souvenir de notre Léon, adopte-le, il le mérite — et que désormais, il participe invisible à tes luttes, puisque le sort lui a refusé le bonheur de prendre part à la victoire finale. »

A vous, chère camarade Nathalie, les camarades de la promotion Léon Sedov souhaitent la joie de voir s'accomplir la Révolution Socialiste.

Place à la Jeunesse Travailleuse

(extraits du Programme Transitoire de la IV^e Internationale)

« Quand s'use un programme ou une organisation, s'use aussi la génération qui les a portés sur ses épaules. La rénovation du mouvement se fait par la jeunesse, libre de toute responsabilité pour le passé. La IV^e Internationale prête une attention exceptionnelle à la jeune génération du prolétariat. Par toute sa politique, elle s'efforce d'inspirer à la jeunesse confiance dans ses propres forces et dans son avenir. Seuls l'enthousiasme frais et l'esprit offensif de la jeunesse peuvent assurer les premiers succès de la lutte : seuls ces succès feront revenir dans la voie de la révolution les meilleurs éléments de la vieille génération. Il en fut toujours ainsi, il en sera ainsi. »

LA BASE DE L'EDUCATION C'EST LA LUTTE

RÉSOLUTION SUR L'ÉDUCATION

Abordant les tâches de la Jeunesse Communiste au 3^e Congrès de l'Union de la Jeunesse Communiste, Lénine disait : « Les tâches de la Jeunesse Communiste peuvent être exprimées d'un mot : APPRENDRE ».

Il disait aussi : « La base de l'éducation, c'est la lutte ».

Nous devons faire nôtre ces deux déclarations, à l'encontre des théories sociales-démocrates et stalinienne.

Les jeunes viennent et viendront à nous, animés par une foi instinctive en la révolution. Pour la J.C.I., l'enthousiasme est nécessaire, mais il ne suffit pas. D'ailleurs, l'enthousiasme qui n'est pas étayé par l'éducation risque fort de tomber.

Pour retenir le nouvel adhérent, il faut l'éduquer.

POURQUOI APPRENDRE ?

Le Jeune Communiste Internationaliste doit être en toute occasion le plus conscient des intérêts de sa classe. Il

faut qu'il puisse apporter une aide efficace dans les luttes syndicalistes et anti-militaristes, provoquer au maximum l'éveil de la conscience de la jeunesse travailleuse, en regroupant autour de lui l'avant-garde et l'attirer dans notre organisation.

Il faut que la J.C.I. et chaque militant en particulier, sache analyser clairement, interpréter les événements, prévoir leurs conséquences, de façon à se tracer une ligne de conduite juste (c'est-à-dire la plus efficace), en face de tous les problèmes, quels qu'ils soient.

D'autre part, si le Parti trace la ligne politique, la tâche essentielle de la J.C.I. est éducative.

En un mot, la J.C.I. doit viser à former ses membres en vrais marxistes, des marxistes révolutionnaires. Chaque militant doit connaître le communisme. Est-ce à dire qu'il peut se contenter d'étudier les œuvres des théoriciens du marxisme ? Non. Car il courrait le risque

de tomber dans un intellectualisme petit-bourgeois. « La connaissance livresque du communisme ne peut que continuer le divorce entre la théorie et la pratique qui est le trait le plus écœurant de la vieille société bourgeoise » (Lénine).

Ce n'est pas s'éduquer que d'apprendre par cœur les différents mots d'ordre élaborés par une direction bureaucratique comme on le fait à l'U.J.R.F.

Nous devons acquérir une culture marxiste, « utiliser le patrimoine des connaissances que l'humanité accumule sous le joug du capitalisme ». C'est à partir de ces connaissances que Marx et ses successeurs ont formulé la théorie communiste, en poussant jusqu'à leurs conséquences inéluctables la conception matérialiste de l'histoire et de l'économie mondiale.

APPRENDRE LE COMMUNISME.

« C'est en apprenant le communisme que l'on acquiert l'esprit critique et que l'on rompt moralement avec l'opinion publique de la bourgeoisie et de ses agents au sein du prolétariat » (Trotsky).

Le communisme ne sera pas chez nous quelque chose d'appris par cœur, mais le fruit même de notre pensée.

Par-dessus tout, il nous faut bien comprendre que la théorie sans la pratique, l'éducation sans l'action, dans les usines, les bureaux, les facultés, les casernes, auprès des jeunes, partout où ils se trouvent, sont vides de sens.

L'éducation à travers la lutte est seule valable pour la J.C.I.

Le militant éprouvera le besoin de l'éducation à travers cette lutte.

ORGANISATION DU TRAVAIL.

Concrètement, que devons-nous faire ? Il n'est pas possible de donner une formule brutale, une recette pour l'éducation dans la J.C.I.

Une coordination du travail doit être envisagée à tous les échelons.

A) Le travail dans la cellule est la base de l'éducation. Les camarades se connaissent intimement, leur esprit critique ne souffre d'aucune gêne.

1° On doit envisager l'élaboration d'un plan s'échelonnant sur une courte durée, mais toujours lié aux luttes actuelles. Ce plan doit s'inspirer de l'histoire du socialisme, et lier cette évolution à l'étude des œuvres qu'elle a suscitées.

2° La discussion de La Jeune Garde, de La Vérité et des Bulletins intérieurs

de la J.C.I., du Parti et de la IV^e Internationale.

3° Des revues de presse qui, outre leur caractère de documentation, peuvent être le point de départ d'une formation polémique.

4° La constitution d'une bibliothèque de cellule groupant les ouvrages marxistes classiques pour aider chaque camarade à résoudre les problèmes d'éducation qu'il rencontre au cours de son action.

5° Il faut réserver une place dans l'ordre du jour des réunions où les camarades pourront poser des questions les embarrassant et dont la réponse sera recherchée par l'ensemble de la cellule.

Tous doivent participer à la préparation du travail éducatif. Les exposés ont intérêt à être élaborés sous une forme collective pour permettre aux plus défavorisés de profiter de la méthode de travail d'autres camarades. Ainsi, l'étudiant devra aider le jeune ouvrier dans sa documentation et dans l'élaboration des exposés.

B) A l'échelon régional : dans la mesure où c'est possible, création d'une école du militant à l'exemple de celle de la R.P.

C) A l'échelon national : 1° Création d'une Commission d'éducation dont le travail consistera en :

— documentation (bibliographie, recherche de textes rares, classement par centre d'intérêt) ;

— organisation de cours, école de cadres ;

— ronéotage de Bulletins intérieurs éducatifs pour aider les cellules ;

— réponse aux questions adressées par les cellules et les isolés.

Le responsable politique de chaque cellule sera en rapport constant avec cette Commission ; celle-ci se préoccupera tout spécialement de la liaison avec la province.

2° Une école de cadres fonctionnant sous la forme de stage dont la durée et le lieu seront fonction du programme élaboré par la Commission sous le contrôle du Comité Central. L'expérience du parti dans ce domaine nous sera profitable.

3° La Jeune Garde doit contenir des articles théoriques et historiques, mais toujours en relation avec l'actualité.

La tâche primordiale de la J.C.I. est l'éducation. C'est en liant l'éducation à l'action que les militants de la J.C.I. seront effectivement les cadres de la jeunesse travailleuse.

Excellente Réunion de Propagande à Bordeaux

Il faut le dire, les membres de la section bordelaise de la Jeunesse Communiste Internationaliste étaient assez nerveux le vendredi 18 avril, anxieux de savoir quel accueil serait réservé à la première conférence publique qu'ils organisaient.

C'est que les conférences déplacent actuellement bien peu de monde et, malgré une bonne préparation par voie de tracts et d'affiches, les camarades n'étaient pas sans inquiétude.

Ils avaient choisi une salle modeste de l'Athénée. En fait quand notre camarade Marc Paillet commença son exposé, deux cents personnes environ se pressaient dans un local manifestement trop petit, encombré de chaises et de bancs ramené en hâte d'autres salles pour permettre à tous de s'asseoir.

Les conséquences de cette mo-

destie, toutefois, ne portèrent pas préjudice à la bonne tenue de la réunion qui se déroula devant un auditoire attentif.

Le sujet choisi était très vaste : « Qu'est-ce que le trotskysme ? » La conférence fit d'abord l'historique de la IV^e Internationale à partir de la dégénérescence de la révolution russe, puis abordant les problèmes d'actualité il traça un bref tableau de l'activité des trotskystes dans le monde, développa les principaux mots d'ordre de la IV^e Internationale et démontra la nécessité de construire après la faillite de la social-démocratie et du stalinisme une nouvelle direction révolutionnaire mondiale du prolétariat.

Les fréquents applaudissements et les questions posées ensuite par les contradicteurs prouvèrent que l'exposé avait soulevé l'intérêt de l'auditoire.

Il n'y eut du reste pas de contradiction à proprement parler.

Les camarades qui intervinrent indiquèrent, pour la plupart leur accord général avec les idées exposées, demandant seulement des précisions sur des points qui leur paraissaient importants, tels que le rapport entre « Démocratie et Révolution », la question du front unique, etc...

Les liaisons prises à l'issue de la réunion et le montant de la somme recueillie pour couvrir une partie des frais de la conférence vinrent encore démontrer, s'il en était besoin, aux militants de la J.C.I. bordelaise que leur angoisse quant au succès de leur initiative n'avait plus de besoin d'être.

Avec un tel départ, la J.C.I. de Bordeaux a fait la preuve que, quoique récente, elle avait désormais devant elle de larges possibilités de développement.